



Maison Félix MOMMEN & Co, Brevetés

FABRIQUE ET ATELIERS : 37, RUE DE LA CHARITÉ, BRUXELLES

Téléphone 1947

Fabrique de Couleurs, Panneaux, Toiles, Vernis, etc., etc.

Spécialité de tous les articles concernant la peinture, la sculpture, la gravure, l'architecture et le dessin.

RENTOILAGE, NETTOYAGE ET VERNISSAGE DE TABLEAUX

Premières médailles aux Expositions d'Amsterdam, Paris, Liverpool, Le Havre, Bruxelles, Chicago, etc., etc.

BEC AUER

50 % D'ECONOMIE

LUMIÈRE QUADRUPLE

Appareils d'éclairage et de chauffage au GAZ, à l'ÉLECTRICITÉ et à l'ALCOOL

INSTALLATIONS COMPLÈTES

Bruxelles, 20, **BOULEVARD DU HAINAUT**, Bruxelles

Agences dans toutes les villes.

TÉLÉPHONE 1780

E. DEMAN, Libraire-Expert

86, rue de la Montagne, 86, à Bruxelles

LIVRES D'ART ET DE BIBLIOPHILES

ANCIENS ET MODERNES

Dessins, Eaux-Fortes et Lithographies

de F. ROPS et Constantin MEUNIER.

ŒUVRES DE : MALLARMÉ, VILLIERS DE L'ISLE-ADAM,

VERHAEREN, MAETERLINCK, ETC.

Demandez chez tous les papetiers
l'encre à écrire indélébile

BLUE-BLACK Van Loey-Noury

supérieure à toutes les autres marques.

PIANOS

GUNTHER

Bruxelles, 6, rue Thérésienne, 6

DIPLOME D'HONNEUR

AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Fournisseur des Conservatoires et Ecolés de musique de Belgique.

INSTRUMENTS DE CONCERT ET DE SALON

LOCATION

EXPORTATION

ÉCHANGE

The Artist

An Illustrated Monthly Record
of Arts, Crafts, and Industries

1 SH. MONTHLY

Lonsdale Chambers, 27, Chancery Lane, and Bream's Buildings,
London, W. C.

LIMBOSCH & C^{IE}

BRUXELLES 19 et 21, rue du Midi
31, rue des Pierres

BLANC ET AMEUBLEMENT

Trousseaux et Layettes, Linge de Table, de Toilette et de Ménage.
Couvertures, Couvre-lits et Edredons

RIDEAUX ET STORES

Tentures et Mobiliers complets pour Jardins d'Hiver, Serres, Villas, etc.
Tissus, Nattes et Fantaisies Artistiques

AMEUBLEMENTS D'ART



L'ART MODERNE

REVUE CRITIQUE HEBDOMADAIRE

BUREAUX : RUE DE L'INDUSTRIE, 32, BRUXELLES

ABONNEMENT : BELGIQUE, 10 FRANCS L'AN; UNION POSTALE, 13 FRANCS. — LE NUMÉRO, 25 CENTIMES

L'ART MODERNE est envoyé à l'essai, pendant un mois, aux personnes qui nous en font la demande ou qui nous sont renseignées par nos abonnés.

On est prié de renvoyer la revue à l'Administration si l'on ne désire pas s'y abonner.

L'ART MODERNE est en vente, à Paris, à la librairie H. Floury, 1, boulevard des Capucines.

SOMMAIRE

Albert Baertsoen (GABRIEL MOUREY). — Restaurations monumentales (H. FIERENS-GEVAERT). — L'Agonie d'Albion (HUBERT KRAINS). — Henri Van der Hecht (O. M.). — Memento des Expositions. — Petite Chronique.

ALBERT BAERTSOEN (1)

Quelle grande — et toujours grandissante — que soit la notoriété de M. Albert Baertsoen hors de son pays natal, quelque brillants qu'aient été ses succès en France, où il expose régulièrement, en Allemagne, en Autriche, en Italie, je reste convaincu qu'il m'en voudrait de ne pas le rattacher à la vaillante phalange d'artistes dont s'honore la Belgique contemporaine : Léon Frédéric, Constantin Meunier, Emile Claus, Stobbaerts, Struys, Lambaux, Van Rysselberghe, Mellery, George Minne, Fernand Khnopff, pour n'en citer que

(1) M. GABRIEL MOUREY veut bien nous autoriser à offrir à nos lecteurs la primeur du volume qu'il fera paraître la semaine prochaine à la librairie P. Ollendorff, à Paris, sous le titre : *Des Hommes devant la Nature et la Vie*. Nous en détachons l'essentiel de la belle étude qu'il consacre à notre compatriote Albert Baertsoen.

quelques-uns. Si c'est, en effet, une vérité devenue banale que l'art n'a pas de patrie, il demeure cependant incontestable que les artistes en ont toujours une. Oublieux de ce qu'ils lui doivent, il arrive souvent qu'ils la répudient; mais les vraiment sincères, les vraiment forts lui restent fidèles. Ils savent que c'est par elle que s'est accompli le développement de leur personnalité, que c'est en respirant son atmosphère qu'ils ont pris conscience d'eux-mêmes : elle leur a ouvert le trésor de ses traditions, de son passé, de sa sensibilité spéciale, et ils n'ont eu qu'à y puiser à pleines mains, aidés de l'effort jamais vain, des devanciers, en qui l'âme de la race s'est incarnée aussi. Qu'elle les ait méconnus à leur début, qu'elle les ait découragés, qu'importe! N'ait-elle pas pour eux, lorsqu'ils lui reviennent, après la consécration de l'étranger, les plus douces et les plus consolantes réserves de tendresse et de générosité, n'est-ce pas en elle qu'ils trouveront la volonté de poursuivre et d'achever leur œuvre?

Cet amour du sol natal, je le vois s'épanouir magnifiquement dans l'œuvre d'Albert Baertsoen : il est, en dehors même de ses dons, vraiment exceptionnels, d'artiste et de peintre, une des forces de son talent. Il est la source, à jamais intarissable, de son inspiration; il fut le remède aux découragements qui peut-être l'assaillirent, et qui sont si féconds pour les vrais tempéraments d'artistes; il est sa richesse et son refuge. Ce coin de terre où il est né lui tient au cœur par les racines les plus vivaces et il y revient toujours, attiré par un charme invincible. Il en connaît tous les secrets, il a pénétré l'âme de cette nature, il en a senti et compris

le mystère ; nous verrons comment il a su exprimer tout cela. D'autres sont venus après lui, tentés par son succès, devant les mêmes paysages ; mais ils ne sont parvenus à en traduire que les formes, que les aspects extérieurs et passagers ; leur esprit, leur âme, ce qu'ils contiennent d'éternel, leur a échappé, qui se révèle et frémit dans les toiles de Baertsoen.

La nature à la contemplation de laquelle M. Albert Baertsoen nous convie, les paysages dont il s'est fait l'évocatour familier, sont d'un caractère infiniment captivant. Il sait choisir, avec discernement, les aspects par lesquels ils peuvent le plus nous attirer, les effets de lumière qui les mettent le mieux en valeur. Dans ces villes mortes des Flandres, où la vie est quète et lente comme l'eau des canaux qui les traversent, à l'ombre des vieux clochers dont les carillons égrènent sans cesse dans le ciel la mélancolique chanson du temps, il est doux d'errer avec lui. Entre les pavés, l'herbe croit ; la mousse s'attache aux murailles caluques ; le long des quais déserts, les lourds bateaux attendent ; par les temps de neige, tout est mort : un silence funèbre pèse sur la ville ; dans les maisons closes, derrière les petites fenêtres des rez-de-chaussée dont les rideaux blancs sont levés pour laisser pénétrer la lumière rare du ciel, on aperçoit des intérieurs modestes, où la vie s'écoule, humble et monotone, dans une paix presque monastique. Des femmes cousent ou font de la dentelle, près des vitres ; les vieilles, assises le long de la muraille, sur des chaises basses, rêvent ou prient.

Le même recueillement plane au dehors. Dans les asiles ou les béguinages, matin et soir, vers la chapelle, se hâte la procession des grands manteaux noirs à capuchons. Des petites maisons aux volets blancs et verts, elles sortent toutes, les béguines, à l'appel des cloches qui sonnent l'heure de la prière. Ce sont les mêmes murailles, les mêmes arbres, les mêmes costumes, les mêmes gestes qu'il y a deux ou trois cents ans : rien n'est changé. L'impression est exquise : on vit dans l'autrefois, on oublie la fièvre, les agitations de l'existence moderne, on se laisse aller à souhaiter de finir là ses jours, dans ce décor de quétude et de piété. C'est un charme irrésistible qui nous enlace, et auquel nul ne saurait résister qui éprouva, n'eût-ce été qu'une fois, la lassitude de nos gesticulations contemporaines, si artificielles et si vaines souvent.

Voilà le coin du monde où M. Albert Baertsoen s'est plu, jusqu'à ce jour, à nous conduire ; voilà le pittoresque qu'il nous a révélé. Je me hâte de noter qu'il l'a fait avec une conviction et un talent dont ceux qui ont essayé de le suivre sont loin d'avoir donné la preuve. De tels motifs d'études, en effet, deviennent vite monotones si l'on n'y apporte une sincérité de vision, une délicatesse de sensibilité, un amour désintéressé comme

ceux qui marquent les efforts de ce loyal artiste. Pas plus ici qu'ailleurs, l'étude superficielle ne satisfera ceux qui exigent de l'art plus de profondeur et aiment le voir traduire la somme la plus forte de sensations que peut produire le spectacle des choses sur une organisation d'artiste. C'est cette concentration, cette intensité, c'est ce souci d'exprimer dans son intégralité le caractère spirituel des choses qui donnent à l'œuvre de Baertsoen tant de saveur.

M. Baertsoen choisit, avant tout, des coins de paysage d'une grande simplicité de lignes ; on le sent soucieux d'éviter les complications de motifs et de composer son tableau en vue de concentrer toute l'attention sur ce qu'il juge devoir en être l'intérêt réel. Aussi, ce que j'appellerai sa mise en page est-elle toujours solidement équilibrée et harmonieuse.

Les questions d'atmosphère le préoccupent à juste titre, comme elles devraient préoccuper tout paysagiste. En cela, il est vraiment flamand. Le sujet principal de la plupart, sinon de toutes ses toiles, c'est beaucoup plus la recherche des effets, des impressions de lumière sur des matières de densité et de nature différentes, que les sites mêmes où ces effets et ces impressions se produisent. Seulement, il est tout naturel que, les ayant observés et ressentis plus intimement dans le pays où il est né et qui est certainement, autant que l'Italie et la Hollande, celui où ils sont le plus fréquents et où la lumière est la plus séduisante, il s'applique à les traduire plus volontiers. Mais pourquoi s'attarder à d'aussi subtiles analyses ? Au-dessus de ces béguinages qu'il aime tant à peindre, au-dessus de ces canaux paisibles où se reflètent les façades bariolées, les vieux murs, les quais de pierres délabrées, les ponts chancelants de ces villes mortes dont il s'est fait l'évocatour ému, au-dessus de ces petites places où errent, le soir, parmi la poussière fine des crépuscules, ainsi que des fantômes, des promeneurs recueillis, au-dessus de ces arbres, de ces eaux, de ces toits, quels autres ciels pourraient donc se mouvoir que ceux dont la réalité offre à l'artiste qui les a contemplés dès sa naissance l'incessant et merveilleux spectacle ?

Dans cette *Petite place, le soir, en Flandre*, que nous avions tant aimée à la *Libre Esthétique*, que nous eûmes la joie de revoir au Salon de 1898 et qui restera, sans aucun doute, comme une des meilleures toiles qu'ait signées A. Baertsoen, il y a un effet de soleil couchant exceptionnellement traduit. L'habileté de composition du peintre nous a dérobé presque entièrement le ciel ; on ne l'aperçoit qu'un peu, au fond, se confondant avec les toits rouges des maisons basses qui forment la place. Mais on en devine, on en sent toute l'infinie splendeur fluide, légère, colorée sur les façades décrépitees où le soleil se pose et qu'il illumine d'un

radieux éclat, sur les pierres qui pavent le sol et où les grandes ombres découpées des maisons accentuent encore, par contraste, la richesse de ses mourantes clartés. Au milieu de la place, des enfants jouent; une vieille femme, au premier plan, se dirige vers sa porte. Tout respandit dans la lumière dorée du soir; les murailles blanches, jaunes, roses, les tuiles rouges, l'herbe qui pousse, par endroits, entre les vieux pavés, tout cela vibre et rayonne dans une atmosphère variée, mouvante, impondérable comme les atomes lumineux qui la colorent.

S'il excelle à faire vibrer ainsi la pleine lumière, le peintre ne se montre pas moins expert à fixer les délicatesses, les subtilités infinies des crépuscules. comme en ce *Soir à l'Asile*, d'un charme mélancolique si pénétrant, comme dans *Soir sur l'Escaut* où tout le paysage est enveloppé dans la cendre finement colorée des belles journées finissantes où il semble que la nuit ne prenne qu'à regret possession du ciel.

A. Baertsoen rend ces effets avec une vraie perfection et l'on ne sait ce qu'il y faut aimer le plus de l'art du peintre ou du sentiment exquisement raffiné et poétique qui y règne; l'un et l'autre, car l'un et l'autre sont inséparables, quoiqu'ils ne deviennent jamais un procédé. Je voudrais insister sur ce point que M. Baertsoen, dans sa technique, a toujours cherché à se libérer de toute servitude de ce genre : il est trop impressionnable pour consentir jamais à se faire l'esclave d'une manière.

Sans doute, les toiles d'Albert Baertsoen ne sont et ne seront jamais de celles devant lesquelles le public du dimanche dans les expositions s'arrête longuement : il y manque en effet tout ce qui est capable d'enthousiasmer d'ordinaire l'âme des foules; je ne crois pas qu'il s'en plaigne ni le regrette. Il s'est conquis l'estime et l'admiration sympathique des vrais artistes, de tous ceux qui sentent délicatement et haïssent l'art tapageur, artificiel, que trop de peintres pratiquent si volontiers aujourd'hui. La preuve en est dans l'accueil qu'il a reçu partout où ses œuvres ont été exposées : au Champ-de-Mars, à la *Libre Esthétique*, à l'exposition annuelle de la Société Nouvelle de Peintres et de Sculpteurs, à la Sécession de Munich, dont il est un des membres fondateurs, à Venise, à Pittsburg, à Budapest, à Dresde.... Le Musée du Luxembourg possède de lui deux tableaux : *Vieux canal flamand* et *Petite cité, le soir, au bord de l'eau*; le Musée de Gand, sa ville natale, les *Cordiers sur les remparts, temps de neige*; le Musée d'Anvers, *Petite place, le soir, en Flandre*; enfin le Musée de Bruxelles a acquis au Salon de la *Libre Esthétique* de 1901 cette toile vraiment magistrale, *Chaland sous la neige*, où il semble que l'artiste se soit exprimé définitivement dans la plénitude de ses dons de peintre et de poète : page poignante, écrite en

larges touches savoureuses, où pleure la détresse de la neige sur les canaux, la douleur des ciels d'hiver sur les villes mortes, l'âpre beauté de la saison glacée dans ces paysages du Nord si caractéristiques.

Je me reprocherais d'achever ces quelques notes sur l'œuvre d'Albert Baertsoen sans parler de son talent d'aquafortiste. Ce procédé puissant l'a séduit dès longtemps et il a gravé déjà plus de cent planches, dont quelques-unes sont vraiment très remarquables. Il y apporte les qualités d'indépendance, la même liberté de touche qui caractérisent sa peinture. Ses eaux-fortes sont des eaux-fortes de peintre, très audacieuses, très vibrantes, très colorées.

Telle m'apparaît l'œuvre d'Albert Baertsoen et tel son talent; œuvre charmante et forte qui séduit l'œil et l'esprit par le sentiment de la nature qui palpite en elle intense et rare; talent consciencieux et sincère, né de lui-même et ne devant rien à personne, toujours avide de mieux, plein de souplesse et de variété. Nul de ceux qui connaissent et apprécient l'une et l'autre ne se refuse, sachant le souci de perfection et la loyauté dans le travail qui caractérisent ce noble artiste et quelles belles promesses il a tenues déjà, à le croire capable, dans l'avenir, des plus émouvantes réalisations d'art.

GABRIEL MOUREY

Restaurations monumentales.

La race des restaurateurs est puissante; l'opinion publique la flatte, le monde officiel la favorise. Il ne faut négliger aucune occasion de la combattre. Je veux montrer aujourd'hui le faux concept d'où sortit « l'art » cent fois funeste des restaurateurs et désigner la voie nouvelle où la raison esthétique ou plutôt le simple bon sens doivent conduire tous ceux qui veillent à la conservation de nos décors monumentaux (1).

Viollet-le-Duc est le père des restaurateurs. Avant lui, on complétait des statues antiques, on repeignait des tableaux, mais la restauration monumentale était inconnue. Quand une partie d'un édifice menaçait ruine, on la détruisait et on la remplaçait par une construction nouvelle sans s'inquiéter du style primitif de l'œuvre; quand il fallait ajouter une sacristie, une chapelle à une église, un pavillon à un palais, on ne s'inquiétait pas de copier dans ces conditions les premiers constructeurs du monument à compléter. On ne se gênait pas pour ajouter une lanterne ou un autel en « style jésuite » à des édifices gothiques. Évidemment, on commettait des fautes de goût; mais l'imagination architectonique y trouvait son compte, la faculté créatrice des constructeurs continuait de se développer, et, la plupart du temps, l'apport original des différentes périodes d'art ne nuisait nullement — bien au contraire — à la beauté parlante des édifices séculaires.

Notre époque critique et archéologique devait changer tout cela. De moins en moins créateurs et de plus en plus renseignés sur les anciennes formes monumentales, nos architectes se sen-

(1) Je laisse volontairement de côté la question des restaurations picturales et sculpturales, qui nous entraînerait trop loin.